Fumistes !

et autres Zutistes
Jemenfoutistes
Incohérents
Hirsutes et
Hydropathes
de la Belle Époque

Un spectacle de
Jean-Marc Chotteau

avec

JEAN-MARC CHOTTEAU
CHRISTIAN DEBAERE
ÉRIC LEBLANC

www.lavirgule.com
+33 (0)3 20 27 13 63 +32 (0)56 860 164
Centre Transfrontalier
de Création Théâtrale
Mouscron-Tourcoing

www.pigmentstudio.com - 2015

FUMISTES !

ET AUTRES ZUTISTES, JEMENFOUTISTES, INCOHÉRENTS HIRSUTES ET HYDROPATHES DE LA BELLE ÉPOQUE

UNE PIÈCE ÉCRITE ET MISE EN SCÈNE
PAR
JEAN-MARC CHOTTEAU

A TRAVERS DES TEXTES D'AUTEURS FUMISTES
DONT CHARLES CROS ET ALPHONSE ALLAIS

Avec *Fumistes*, et les textes des nombreux autres cercles littéraires (Incohérents, Hirsutes, Jemenfoutistes, Hydropathes...) où s'inventa un rire nouveau, « hénaurme » et « insensé », Jean-Marc Chotteau fait revivre une époque de trente ans qui s'acheva à la veille de la première guerre mondiale - et qu'on n'appela « Belle » qu'une cinquantaine d'années plus tard...

La pièce se passe un soir de printemps 1914 dans un café-concert imaginaire, Le Mouton Noir, où trois acteurs s'apprêtent à célébrer, à travers un florilège de textes aussi irrésistibles les uns que les autres, l'esprit fumiste, fait de non-sens et de provocation, et dont plusieurs auteurs passèrent à la postérité, comme Charles Cros, Alfred Jarry ou Alphonse Allais.

En inventant le monologue, les Fumistes ignoraient qu'ils accouchaient d'un nouveau genre de spectacles, qui allait s'exporter aux États-Unis avec les stand-up et renaître en France un siècle plus tard à travers des Fernand Reynaud et Jamel Debbouze, en passant par des Desproges ou Devos...

Hier et aujourd'hui, ces rires résonnent dans une salutaire dérision, comme pour conjurer cet esprit de sérieux qui n'est pas le meilleur rempart contre les apocalypses à venir.

FUMISTES !

ET AUTRES ZUTISTES, JEMENFOUTISTES, INCOHÉRENTS, HIRSUTES ET HYDROPATHES DE LA BELLE ÉPOQUE

AVEC	JEAN-MARC CHOTTEAU CHRISTIAN DEBAERE ÉRIC LEBLANC
PIÈCE ÉCRITE ET MISE EN SCÈNE PAR	JEAN-MARC CHOTTEAU
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE	DAVID LACOMBLEZ
CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE	ÉRIC BLONDEAU
INTERPRÉTATION MUSICALE	SIMON FACHE
CONSTRUCTION DU DÉCOR	ALAIN LE BÉON (ARTOM)
DÉCORATION	FRÉDÉRIQUE BERTRAND
ASSISTANT DÉCORATION	BERTRAND MAHÉ
PRODUCTION	LA VIRGULE CENTRE TRANSFRONTALIER DE CRÉATION THÉÂTRALE MOUSCRON - TOURCOING
DURÉE DU SPECTACLE	1H40

Création le 15 janvier 2015
au Salon de Théâtre, Tourcoing (F)

Tournée / Presse :	**Fabien Hénocq**
Administration:	**Marie Maillard**
Groupes et public scolaire :	**Émilie Meerpoel**

www.lavirgule.com

Tél : **+33 (0)3 20 27 13 63**
Mail : **diffusion@lavirgule.com**

NOTE D'INTENTION

« Il est des idées qui vous viennent sur les rives d'un canal sans qu'on ait pour autant l'envie de se suicider. Une journée de printemps, une envie de création. C'était à Estaimpuis, en Belgique, où je n'étais pas pour échapper au fisc, - d'ailleurs Gérard D. n'était pas là - , mais pour m'entretenir avec l'ami Christian Debaere de notre envie commune de nous retrouver sur les planches, en regrettant que ses fonctions de directeur du Centre Culturel de Mouscron, (avec lequel ma Compagnie a fusionné pour devenir La Virgule), l'aient jusque-là empêché de monter sur les planches pour une aventure commune de saltimbanques à laquelle nous souhaitions mêler, pour un trio d'enfer, le comédien qui marque de son talent depuis près de vingt ans la plupart de mes créations, Éric Leblanc.

Entre autres idées aussi fulgurantes qu'éphémères, et qui ne tardèrent d'ailleurs pas à tomber à l'eau, c'est un hareng saur que nous finîmes par trouver au bord du canal. La proposition vint de Christian de nous réunir autour d'un florilège de textes poétiques et comiques. Face à mon scepticisme, il ajouta, l'œil allumé: « Tu ne nous vois pas, tous les trois, avec nos physiques de pieds nickelés, récitant, la gueule enfarinée, Le Hareng saur de Charles Cros ? » Et le voilà qui se met à réciter, volontairement sinistre, et de cette voix si grave qu'en tremblaient les feuilles de peupliers :

Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu,

Contre le mur une échelle - haute, haute, haute,

Et, par terre, un hareng saur - sec, sec, sec…

« Impayable » le Christian comme on dit en Belgique ! (Je ne veux parler ici que de sa puissance comique et non de ses prétentions salariales). Mais je m'efforçai de retenir mon hilarité : pas question de se jeter trop vite à l'eau, et je lui demandai quelques jours de réflexion…

Mais c'était tout réfléchi. Quelques semaines plus tôt Éric Leblanc et moi nous étions régalés à lire les œuvres d'un contemporain de Charles Cros, Alphonse Allais, cet humoriste d'une Belle Époque où s'inventèrent le plaisir de la mystification, le jeu des mots et les délires de l'absurde. J'avais par la suite poursuivi mes lectures autour de cet humour particulier des années 1900 et découvert qu'elles avaient initié l'humour moderne, dans un hénaurme éclat de rire. Je venais de faire, en effet, la connaissance des Fumistes et autres Incohérents, Hirsutes, Jemenfoutistes, Zutistes et Hydropathes, autant de clubs littéraires et artistiques qui durant ces années-là pratiquaient cette dérision qu'allaient populariser dans le siècle suivant le cinéma burlesque, Dada et les surréalistes, les vedettes du music hall, le théâtre de l'absurde, jusqu'aux stand-up d'aujourd'hui. Inventeurs du monologue, nos fumistes et consorts ne pouvaient imaginer la mode actuelle des « seuls en scène », de Devos à Jamel en passant par Bedos et Desproges, qui continuent le dynamitage amorcé il y a cent ans des règles traditionnelles du théâtre en abolissant son quatrième mur.

Il fallut peu de temps avant que mes camarades n'acceptent de participer à ma fumisterie. Un trio en habit noir et chapeau haut-de-forme, contemplant, impassiblement, le balancement du hareng saur sec, sec, sec au bout de sa ficelle longue, longue, longue, c'était de quoi mettre en appétit… Insanités désolantes mais désopilantes, traitement homéopathique de la perte du sens par le non-sens : « aux armes citoyens, il n'y a plus de RAISON ! », criait Alfred Jarry… Un jour, un fumiste nommé Sapeck refusa de retirer son couvre-chef face aux gendarmes qui lui demandaient de se découvrir. Il le fit à la dernière sommation. Et aux gendarmes, ébahis de voir le crâne rasé de l'individu totalement peinturluré de bleu, il expliqua, très sérieusement : « C'est ma façon de lutter contre les idées noires ». Ce sera la nôtre.

Regarder le monde comme un spectacle. Avoir la force de ce condamné à mort qui monte un lundi sur l'échafaud et s'écrie : « la semaine commence bien ! »… C'est ainsi que se décida la création d'un spectacle qui s'appellerait « Fumistes ! », en hommage à ces pionniers, qui, après trois siècles de classicisme, s'en donnèrent à cœur joie pour remettre le monde à l'envers, comme l'Érasme l'avait fait avec son Éloge de la Folie, et nous sauver par le rire des tragédies prochaines. »

Jean-Marc Chotteau

LES FUMISTES !

JEAN-MARC CHOTTEAU, dans le rôle de Charles

D'abord comédien de la décentralisation théâtrale, Jean-Marc Chotteau fonde sa compagnie en 1982 et s'installe en 1988 dans la métropole lilloise, dont il est natif.

Il crée le Salon de Théâtre à Tourcoing et y développe une triple activité d'auteur, metteur en scène, comédien, à travers des mises en scène d'auteurs contemporains (Robert Pinget, Harold Pinter, Pierre Louki, Thomas Bernhard), de nombreuses adaptations de textes non théâtraux (*Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert, *Petites Misères de la Vie conjugale* d'après Balzac, *L'Esthétocrate* d'après Pol Bury, *L'Éloge de la Folie* d'après Érasme), ou des pièces originales comme *La Revue*, *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *L'Endroit du théâtre*, *Comma*, *Situations critiques* et *Night Shop*. Enfin, certains de ses spectacles sont écrits pour des lieux singuliers qui lui inspirent des scénographies originales : *Prises de becs* dans un gallodrome, *La Vie à un fil* dans une friche industrielle, *Éloge de la paresse* dans une bourloire, *Le Bain des pinsons* dans une ancienne piscine, *Jouer comme nous* dans le cloître d'un ancien monastère, *HLM - Habiter La Mémoire* dans un immeuble vidé de ses habitants avant sa démolition.

Prenant une dimension européenne, sa compagnie est devenue La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale en 1999.

CHRISTIAN DEBAERE, dans le rôle d'Ernest

Comédien et metteur en scène, Christian Debaere s'est formé à l'épreuve de la scène et lors de stages animés par Giulio Foravanti, Michel Jestin (Théâtre National de Bretagne) et Mark Kotto. Il est l'Animateur-Directeur du Centre Culturel Mouscronnois et le président d'Asspropro, l'association des programmateurs professionnels de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il a participé depuis trente ans à de nombreux projets théâtraux explorant de multiples facettes du répertoire, de Labiche à Topor, en passant par Tchekhov, Molière, Tardieu, Allen, Ribes. Comédien il déjà a joué sous la direction de Jean-Marc Chotteau à l'occasion de la création de *Prises de becs au gallodrome*. Metteur en scène, il a notamment créé au Salon de Théâtre *Caussimon en trois mots* d'après Jean-Roger Caussimon et Léo Ferré, et *Le Gardien de phare* de Baptiste Coppens. Il a également dirigé Jean-Claude Derudder dans *Il treno del Sole*, *Leroy se marre* et prépare avec lui *Van Gogh* présenté à l'occasion de Mons 2015 capitale européenne de la culture. Il a aussi mis en scène les spectacles musicaux *Spanish Jazz Project, 3 euros quarante sept de bonheur.*

Il est le fondateur et l'animateur depuis 1993 du Théâtre du lointain, troupe amateure moucsronnoise qui ne compte pas moins de 25 productions.

ÉRIC LEBLANC, dans le rôle de Constant

Formé au Conservatoire de Lille, il complète sa formation de comédien par des stages au Conservatoire national d'art dramatique de Paris sous la direction de Pierre Debauche.

Au théâtre, il travaille comme comédien pour Gildas Bourdet, Christian Schiaretti, Jean-Louis Martin Barbaz, Yves Graffey. Il met en scène *Tonio Kröger* d'après Thomas Mann et *L'Annonce à Guevara* de Michel Franceus. A la télévision et au cinéma, il travaille avec Denis de la Pattelière (*L'Affaire Salengro)*, Jacques Ertaud (*Maria Vandamme*, *Catherine Courage*), Edwin Bailly (*Faut-il aimer Mathilde ?*). Sous la direction de Jean-Marc Chotteau, il joue, entre autres, dans *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *La Comédie du Paradoxe*, *Petites misères de la vie conjugale*, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Night Shop*, *Appartements Témoins* et *HLM - Habiter La Mémoire*.

Il est comédien permanent à La Virgule, dont il anime déjà depuis quelques années l'École Transfrontalière du Spectateur.

LES MONOLOGUES DU SPECTACLE

La pièce est librement adaptée de plusieurs monologues fumistes :

Ma Pièce, André Lénéka (1893)

Le Chirurgien du Roi s'amuse, Arnold Mortier (1883)

L'Obsession, Charles Cros (1879)

Le Hareng Saur, Charles Cros (1873)

La Poire en deux, Félix Galipaux & Lucien Cressonnois (1882)

L'Unicoloriste, Jules Moy (1897)

Solo de flûte, Paul Bilhaud (1885),

La Question de la sécurité dans les théâtres en cas d'incendie est résolue, Alphonse Allais (1897)

Autrefois, Charles Cros (1878)

Les fables sont de Maurice Donnay, Alphonse Allais, Alexandre Pothey, Willy, Eugène Chavette, Hippolyte Dumont et Alfred Capus

L'article de presse sur le monologue fumiste est paru dans *Le Figaro* du 31 janvier 1914, il reprend un article de Léon Gandillot publié dans le même journal en 1895

LE HARENG SAUR DE CHARLES CROS COMMENTÉ PAR COQUELIN CADET DANS L'ART DE LE DIRE

Le Hareng saur

Ne bougez pas le corps, soyez d'une immobilité absolue. En disant ce titre, il faut que le public ait le sentiment d'une ligne noire se détachant sur un fond blanc.

Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu,

Qu'on sente le mur droit, rigide, et comme il serait ennuyeux aussi monotone que cela, rompez la monotonie : allongez le son au troisième nu, cela agrandit le mur, et en donne presque la dimension à ceux qui vous écoutent.

Contre le mur une échelle - haute, haute, haute,

Même intention et même intonation que pour la première ligne, et pour donner l'idée d'une échelle bien haute, envoyez en voix de fausset (note absolument imprévue) le dernier mot haute, ceci fera rire et vous serez en règle avec la fantaisie.

Et, par terre, un hareng saur - sec, sec, sec.

Indiquez du doigt la terre, et dites hareng saur sec avec une physionomie pauvre qui appelle l'intérêt sur ce malheureux hareng, la voix sera naturellement très sèche pour dire les trois adjectifs sec, sec, sec.

Il vient, tenant dans ses mains - sales, sales, sales,

Soutenez la voix et qu'on sente le rythme dans les autres strophes comme dans la première. Il c'est le personnage, on ne sait pas qui c'est Il. Qu'on le voie, montrez-le, cet Il qui vous émeut, vous acteur, et peignez le dégoût qu'inspire un homme qui ne se lave jamais les mains en disant sales, sales, sales.

Un marteau lourd, un grand clou - pointu, pointu, pointu,

Baissez une épaule comme si vous portiez un marteau trop lourd pour vous, et montrez le clou, en dirigeant l'index vers les spectateurs et appuyez bien sur pointu, pointu, pointu pour que le clou entre bien dans l'attention générale.

Un peloton de ficelle - gros, gros, gros.

Écartez les mains, éloignez-les des hanches par degré à chaque gros, gros, gros. Il est chargé, un marteau lourd, un grand clou pointu, et un énorme peloton, ce n'est pas peu de chose, il faut montrer cette charge sous laquelle ploie le pauvre Il.

Alors il monte à l'échelle - haute, haute, haute,

Même jeu pour les haute que précédemment, la note aiguë à la fin, cette insistance peut faire rire.

Et plante le clou pointu - toc, toc, toc,

Gestes d'un homme qui enfonce un clou avec un marteau, faire résonner les toc avec force, sans changer le son.

Tout en haut du grand mur blanc - nu, nu, nu.

Gardez le ton de voix très solide, allongez de nouveau le dernier nu, et faites un geste plat de la main pour montrer l'égalité du mur.

Il laisse aller le marteau - qui tombe, qui tombe, qui tombe

Baissez le diapason par degré pour donner l'idée d'un marteau qui tombe. Vous regardez le public au premier qui tombe, aussi au second vous envoyez un regard par terre avant le troisième, et un autre regard au public en disant le troisième qui tombe et attendez l'effet qui doit se produire.

Attache au clou la ficelle - longue, longue, longue,

Allongez par degré le son sur longue, et que le dernier longue soit d'une longueur immense, un couac au milieu de l'intonation finale donnera un ragoût très comique au mot.

.../...

Et, au bout, le hareng saur - sec, sec, sec.
Il redescend de l'échelle - haute, haute, haute,

Appuyez d'un air de plus en plus piteux sur le troisième sec.
Même jeu que précédemment quand il monte, seulement l'inflexion des mots haute va decrescendo, le premier en voix de fausset, le second en médium, et le troisième en grave. Musical.

L'emporte avec le marteau - lourd, lourd, lourd,

Pliez sous le faix en vous en allant. Vous êtes brisé, vous n'en pouvez plus, ce marteau est très lourd, ne l'oubliez pas.

Et puis, il s'en va ailleurs - loin, loin, loin.

Graduez les loin, au troisième vous pourrez mettre votre main comme un auvent sur vos yeux pour voir Il à une distance considérable, et après l'avoir aperçu là-bas, là-bas, vous direz le dernier loin.

Et, depuis, le hareng saur - sec, sec, sec,

De plus en plus pitoyable.

Au bout de cette ficelle - longue, longue, longue,

Allongez d'un air très mélancolique la voix sur les longue, toujours avec couac ; ne craignez pas, c'est une scie.

Très lentement se balance - toujours, toujours, toujours.

Bien triste. Et geste d'escarpolette à toujours, toujours, toujours. Terminez bien en baissant la voix le troisième toujours, car le récit est fini. La dernière strophe n'est pour l'auditoire qu'un consolant post-scriptum.

J'ai composé cette histoire - simple, simple, simple,

Appuyez sur simple, pour faire dire au public : « Oh ! oui ! simple ! »

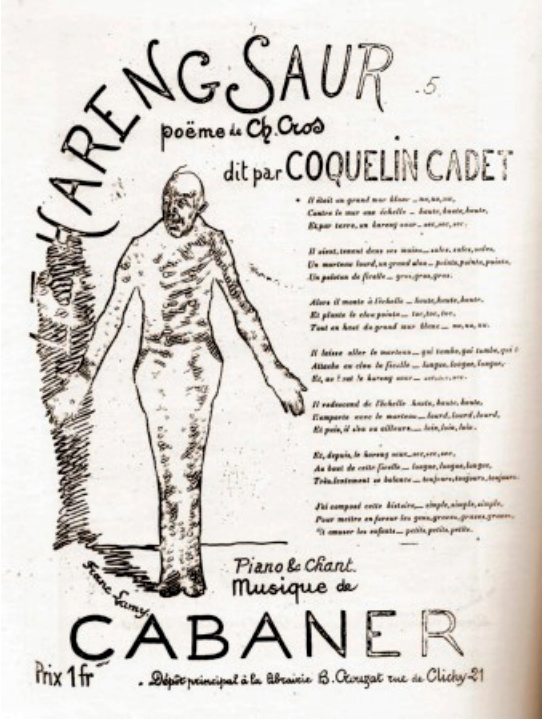
Pour mettre en fureur les gens - graves, graves, graves,

Très compassé; qu'on sente les hautes cravates blanches officielles qui n'aiment pas ce genre de plaisanterie. Ouvrez démesurément la bouche au troisième grave, comme un M. Prudhomme très offensé.

Et amuser les enfants - petits, petits, petits.

Très gentiment avec un sourire, baissez graduellement la main à chaque petits pour indiquer la hauteur et l'âge des enfants. Saluez et sortez vite.

L'Hydropathe CHARLES CROS



REVUE DE PRESSE

*« **Un humour pince-sans-rire qui fait mouche ! »***

Marie Pons, *LET'S MOTIV*

*« **Ne pas se prendre au sérieux, le plus sérieusement du monde, est un réel plaisir !** »*

Christian Vincent, *LA VOIX DU NORD*

*« **Jean-Marc Chotteau aime les mots et la malice. Un auteur joueur, un acteur complice, un partageur de bonne humeur.** »*

Guillaume Deprecq, *CROIX DU NORD*

*« **Le texte et la mise en scène** de Jean-Marc Chotteau **ravivent brillamment l'humour intelligent de l'époque** que les comédiens reprennent avec talent. **Entre hommage pertinent et rétrospective salutaire, Fumistes se trouve un chemin léger et rafraîchissant.** »*

Guillaume Branquart, *SORTIR*

*« Les « Fumistes » enfument joyeusement leur monde… **L'art de mettre les points sur les « i » tout en maniant la contrepèterie avec une élégance joyeusement irrévérencieuse, une grivoiserie subtile teintée d'un rien de nostalgie.** Bref ça pète sec et on rit de bon cœur de se laisser ainsi enfumer… Il y a du Charlie dans l'air sans qu'on ait besoin de le nommer… »*

Paul Kros, *LIBERTÉ HEBDO*

*« Alors que ces derniers jours les thèmes de l**a relation entre la liberté d'expression et l'humour sont plus actuels que jamais**, la pièce ne manque pas d'être un clin d'œil à Charlie-Hebdo… »*

NOTÉLÉ

CROIX DU NORD

Vendredi 09 janvier 2015

THÉÂTRE

Quand *Fumistes !* rit, la salle aussi

La nouvelle création de Jean-Marc Chotteau replonge dans le rire de la « Belle époque ».

QU'ILS le veuillent ou non, qu'ils le revendiquent ou pas, qu'ils en aient la conscience ou l'instinct, les artistes, les vrais, ont ce don pour refléter leur époque, s'y inscrire, en ressentir les mouvements et tendances, parfois de façon quasi-magique. Alors leurs œuvres s'auscultent rétrospectivement avec le prisme cristallin d'un travail qu'on sait devenu, avec le temps, prémonitoire.

Les Fumistes, Zutistes et autre Incohérents, dont traite Jean-Marc Chotteau dans sa nouvelle pièce, étaient certainement de ceux-là. Les Alphonse Allais, Alfred Jarry, Charles Cros maniaient les mots et la formule avec auto-dérision et finesse, riaient d'eux-mêmes avec les autres, riaient des autres avec malice, cherchant le bon mot plutôt que la bonne pique, dénonçaient le sérieux et le pédant, bref, croquaient

JEAN-MARC CHOTTEAU,
acteur, auteur, metteur en scène.

cette société qui se regardait le nombril, les yeux dans les yeux, se congratulant de ce beau miroir trônant au milieu d'un trou noir. Cette période qu'on appela par la suite « Belle époque » dura trente ans et précéda l'apocalypse de la Première guerre mondiale et forcément celle qui suivit...

Alors peut-être est-ce en réaction inconsciente à ce rire, tantôt aseptisé, « policorrectement » esquissé, tantôt volontairement avilissant et goguenard voire insultant, pratiqué par celui qui s'estime au-dessus de la mêlée, mais souvent sans talent, que Jean-Marc Chotteau nous a sorti son *Fumistes !*. Inconsciemment car l'homme est un artiste, aimant les mots, et la malice. Un auteur joueur, un acteur complice, un partageur de bonne humeur. « *Cette pièce, c'est presqu'une récréation, un intermède entre deux créations très personnelles* (*Hypothypose*, dont nous avions parlé dans ces pages, et une pièce à venir). *Dans l'une j'y parle de la jeunesse, dans l'autre, de la retraite. J'avais très envie d'une récré et de réunir des comédiens, plutôt que d'exprimer un propos particulier sur la société d'aujourd'hui.* » Il partage ainsi la scène avec ses deux complices, Christian Debaere et Éric Leblanc, incarnant des acteurs se préparant à entrer en scène, puis sur scène, au café-concert imaginaire du *Mouton Noir*. « *C'est un spectacle de monologues inscrits dans une histoire. L'action se situe en juin 1914, en deux temps. Ce sont des textes de Jarry, Allais... Réaménagés, une manière de faire revivre l'ambiance de ces cercles littéraires qui fourmillaient à l'époque. Il y avait de l'absurde, de la dérision, de l'invention, ils ne savaient pas qu'ils inventaient le* one ma show. »

Quel rire aujourd'hui ?

Remettre cette forme d'humour sur le devant de la scène, comme pour rompre avec l'ambiance actuelle où l'autocensure s'abreuve des extrêmismes, et où les amuseurs trop libres en deviennent les victimes ; où les langues de bois ne savent plus à quels fondamentalismes se coller ; où l'expression libre a été sévèrement entaillée. « *Je suis un peu mal à l'aise avec l'humour d'aujourd'hui, ce bashing exprimé par des gens qui ont finalement peu de recul et peu d'humour sur eux-mêmes. La nature du rire va vers la méchanceté gratuite et plus on tape dur plus on est mis en avant. Cet humour de l'époque, on l'avait encore avec les Desproges et Devos... Il est intemporel, ne se base pas sur l'actualité. Les comiques d'aujourd'hui ne seront pas lus à l'école demain... La question était de savoir comment rire dans une époque qui annonçait l'apocalypse. Le rire désamorce et éteint d'innombrables mèches.* »

Si les spectacles ont toujours cette vocation de questionner, il va de soi que ce *Fumistes !* a avant tout pour vocation d'amuser, spectateurs, acteurs et auteur. De mettre un focus sur une époque, d'en rappeler quelques mouvements. Mais c'est bien souvent en se penchant sur le passé qu'on y découvre les signes d'un avenir qui se rapproche mais qu'il vaut toujours mieux aborder avec le sourire.

Guillaume Deprecq

POUR QUEL PUBLIC ?

L'entretien avec Jean-Marc Chotteau a eu lieu dans son théâtre de la Virgule, décor en construction, odeurs de colle et d'apprêtage. Il y était question du rire et du partage, de l'artiste, visionnaire ou non, provocateur, aussi de dérision. Un écho particulier a retenti en écrivant ces lignes, après la nouvelle tombée sur le drame de *Charlie Hebdo*. On parlait de ce rire, reflet d'une « Belle époque », qui présageait l'apocalypse, mais celui qu'on assassine, que peut-il bien prédire ?

EN PRATIQUE

La Virgule, 82 bd Gambetta à Tourcoing. Tel : 03 20 27 13 63. Infos, résa : www.lavirgule.com. À partir du jeudi 15 janvier et jusqu'au samedi 31 janvier. Mardi et jeudi à 19 h 30 ; mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30 ; dimanche à 15 h 30. Certaines soirées sont déjà complètes, de nouvelles dates ont été ajoutées les 10, 11 et 12 février.

LA VOIX DU NORD

Samedi 18 janvier 2015

« Fumistes ! » au Salon de théâtre : pas de fumée sans jeu

Non, il ne s'agit pas d'une pièce à la gloire des installateurs de conduits de cheminées ! Pour sa nouvelle création, qui se termine de manière très fumeuse, Jean-Marc Chotteau rappelle qu'« il n'y a pas de fumée sans jeu ».

PAR CHRISTIAN VINCENT
metro@lavoixdunord.fr

TOURCOING. Avec ses deux complices (Éric Leblanc toujours aussi précis et Christian Debaere), Jean-Marc Chotteau (La Virgule) s'amuse à nous amuser autour de textes de Charles Cros, Jules Moy, Alphonse Allais et toute une série d'auteurs de la Belle Époque. Le spectacle est aussi une forme d'hommage rendu à ces acharnés du texte tordu qui avaient donné des sueurs froides à bon nombre de critiques de théâtre de l'époque. Aujourd'hui, ces détournements de mots et de situations signés par ces Zutistes, Jemenfoutistes, Incohérents, Hirsutes et autres Hydropathes, nous font toujours rire ou sourire. Ne pas se prendre au sérieux, le plus sérieusement du monde, est un réel plaisir.

> ***« Ces Zutistes, Jemenfoutistes, Incohérents, Hirsutes et autres Hydropathes, nous font toujours rire ou sourire.***

Éric Leblanc, Jean-Marc Chotteau et Christian Debaere sont de vrais Fumistes, Hydropathes, Incohérents et Hirsutes.

Nos trois compères, de grands gosses, installés sur la scène d'un cabaret parisien rient de nous et d'eux-mêmes. Leur déclamation du *Hareng* de Charles Cros est un magnifique exercice théâtral qui avait provoqué l'ire de beaucoup de bien pensants théâtreux de l'époque. Certes, et c'est la loi du genre, toutes les saynètes ne sont pas du même niveau, entre l'humour, la poésie et l'absurde, la frontière est parfois tenue ; mais l'ensemble se tient particulièrement bien. Peut-on rire de tout ? Là n'est pas le propos de *Fumistes !* On est juste dans un total respect pour tous ceux qui font rire, comme ceux-là qui déliraient juste avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. ■

Jusqu'au 31 janvier, les mardi et jeudi à 19 h 30, les mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30, Salon de Théâtre, 82, boulevard Gambetta. 18/14 €.

LET'S MOTIV LM

Janvier 2015

Fumistes !

Fumistes ! et autres Zutistes, Hirsutes et Hydropathes de la Belle Époque réunit trois amis, Éric Leblanc et Christian Debaere, autour du facétieux metteur en scène Jean-Marc Chotteau. Leur terrain de jeu repose sur un canevas de textes d'humoristes de la Belle Époque, parmi lesquels Alphonse Allais ou Charles Cros. Les trois compères en ont extrait une série de monologues, joués avec un humour pince-sans-rire qui fait mouche. La langue des années 1900 est travaillée, laissant la part belle aux jeux de mots et à un goût pour l'absurde. Les Zutistes et Hydropathes qui prêtent leurs noms à ce titre rocambolesque sont des clubs littéraires qui ont existé, sorte de cercles de poètes à l'esprit potache empreint de surréalisme. Le trio forme à son tour une joyeuse équipée qui prend plaisir à partager ces morceaux choisis. Marie Pons

15>31.01, Tourcoing, Salon de Théâtre, mar & jeu, 19h30, mer, ven & sam, 20h30, dim, 15h30, 18/14/8€ (étudiants), www.lavirgule.org

CROIX DU NORD

Vendredi 23 janvier 2015

Les *Fumistes !*, joueurs de mots et de sourires

Décidément, Jean-Marc Chotteau est un grand enfant. Et ses deux compères, Éric Leblanc et Christian Debaere ne valent guère mieux, ou pire c'est selon. C'est qu'avec ce *Fumistes !*, qui évoque le rire de la Belle époque, avec des textes de Charles Cros, Alfred Jarry ou Alphonse Allais entre autres, les trois acteurs rigolent d'entraîner le spectateur dans leurs jeux. Jeu d'esprit, jeu de mot, jeu de situation, jeu sans enjeu autre que l'amusement et le partage de bons mots.

Pour autant, sur ce support de l'amusement, c'est également l'occasion de confronter un esprit conformément axé à d'autres tournures d'esprit. D'abord, les trois hommes s'apprêtent en coulisses, offrant la vue de leurs gambettes et les échanges, côté pile, de leurs ego, de leurs rêves un peu fous et ambitions surdimensionnées. Tenues d'époque, parfaitement ajustées, c'est le côté face et l'ordre des choses que l'on bouleverse à coup de rires et de nuances dans le jeu. Le public répond, participe, s'égare, comme les acteurs s'activent à tour de rôle d'endosser celui du plus brillant, du plus lettré, du plus drôle. On rit d'eux-mêmes comme ils s'entendent pour rire de nous, sans nous moquer. L'esprit est à la lettre et le jeu de scène va crescendo en détails et précisions.

Cette nouvelle création de Jean-Marc Chotteau - il s'est librement inspiré des textes de la Belle époque - reçoit déjà l'adhésion d'un public qui a bien besoin de quelques moments de rire et de partage. *Fumistes !* se met à faire fumer quelques idées.

Guillaume Deprecq

EN PRATIQUE

La Virgule, 82 bd Gambetta à Tourcoing. Tel : 03 20 27 13 63. Infos, résa : www.lavirgule.com. Jusqu'au samedi 31 janvier. Mardi et jeudi à 19 h 30 ; mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30 ; dimanche à 15 h 30. Nouvelles dates : les 10, 11 et 12 février.

SORTIR
Lille Eurorégion

Mercredi 28 janvier 2015

//L'ART ÉGAIE

Dans sa nouvelle création Jean-Marc Chotteau rend hommage à l'esprit des auteurs de la Belle Epoque entre facétie et noirceur à venir.

1914, l'orage gronde en Europe, mais dans les coulisses d'un petit théâtre parisien, trois comédiens se préparent pour leur spectacle. Une proposition construite autour d'auteurs de l'époque, depuis Charles Cros jusqu'à Alphonse Allais, hommes de lettres dont les écrits facétieux et finement troussés ont fait la réputation. Sur scène avec son complice de longue date Eric Leblanc, mais aussi avec Christian Debaere compère mouscronnois, Jean-Marc Chotteau, signe une mise en scène simple mais futée. D'abord, derrière le rideau, les trois comédiens dévoilent leur amour pour les textes en plongeant chacun à son tour ses semblables et l'auditoire dans un récit aussi palpitant que décalé, griffant au passage les critiques savants de l'époque, persuadés que le monologue n'était voué qu'à ne chose : la disparition... Lorsqu'on retrouve les acteurs sur scène, la pièce appuie le clin d'oeil fait aux textes toujours pertinents et diablement efficaces. Cent ans plus tard, portés par des comédiens à l'aune de cet esprit frondeur mais érudit, ils n'ont rien perdu de leurs forces. Le texte et la mise en scène de Jean-Marc Chotteau ravive brillamment l'humour intelligent de l'époque que les comédiens reprennent à leur compte avec talent. Entre hommage pertinent et rétrospective salutaire, *Fumistes...* se trouve un chemin léger et rafraichissant.

Guillaume B.

Jusqu'au 31 janvier. Séances supplémentaires les samedi 31 janvier à 17h, mardi 10 février à 20h, mercredi 11 février à 20h30, jeudi 12 février à 19h30
La Virgule, Salon de théâtre, 82, boulevard Gambetta à Tourcoing
www.lavirgule.com

LIBERTÉ Hebdo

Vendredi 30 janvier 2015

Les « Fumistes » enfument joyeusement leur monde…

LES FUMISTES et autres Zutistes pas tristes pour deux sous, cavalerie légère annonciatrice des dadaïstes et surréalistes, ont toujours plus d'un tour dans leur sac à malices et artifices et n'hésitent pas le cas échéant à enfumer leur public tel un essaim d'abeilles pour mieux récolter le nectar de la gloire au cabaret concert du Mouton noir, sur les hauteurs de Montmartre le soir. Ouf !

Démonstration éloquente en est faite actuellement et jusqu'à ce samedi 31 janvier par Jean-Marc Chotteau et ses complices de chaque soir, Christian Debaere et Eric Leblanc.

Ça ne se passe ni au Mouton, ni au Chat noir mais dans l'intimité chaleureuse du salon de théâtre de la Virgule, où l'on connaît sur le bout des ongles l'art de mettre les points sur les « i » tout en maniant la contrepèterie avec une élégance joyeusement irrévérencieuse, une grivoiserie subtile teintée d'un rien de nostalgie . Bref ça pète sec et on rit de bon cœur de se laisser ainsi enfumer…

Ça commence par l'envers du décor où trois routiers bien rodés du caf'-conc' se préparant à entrer en scène se taquinent, chacun espérant tirer à soi les couvertures du succès et les applaudissements du public par un nouveau numéro de son cru qui viendrait renouveler et bousculer un programme trop bien établi.

Un festival de monologues où chacun tire son irrévérence.

Le temps d'un tour de passe-passe et d'un décor astucieusement conçu pivotant sur lui-même, voilà nos trois comparses sur scène face au public, cheveux soigneusement gominés, chemise à plastron amidonnée et chapeau haut-de-forme à la main, et c'est parti pour une ribambelle de bons mots, un festival de monologues où chacun tire son irrévérence, y va de son humour caustique, de sa dérision ; il y a du Charlie dans l'air sans qu'on ait besoin de le nommer ; le fameux « Hareng saur » de Charles Cros fait une apparition remarquée au cours d'un trio réglé comme du papier à musique ; il serait trop long de citer les auteurs des années 1900, d'Alphonse Allais à Paul Bilhaud, appelés à la rescousse par nos trois je-m'en-foutistes. Le mieux est d'aller les entendre. Vous avez jusqu'à samedi, sans compter la tournée qui suivra sans nul doute.

PK

• « Fumistes », une pièce écrite par Jean-Marc Chotteau à la Virgule, jusqu'au 31 janvier au centre transfrontalier de création théâtrale Mouscron-Tourcoing. ✆ 03.20.27.13.63. Web : www.lavirgule.com

Centre Transfrontalier
de Création Théâtrale
Mouscron-Tourcoing
dir. Jean-Marc Chotteau

la virgule

Au cœur de la grande métropole lilloise dont la dimension transfrontalière et européenne ne cesse de s'affirmer, deux structures culturelles, la Compagnie Jean-Marc Chotteau à Tourcoing (France) et le Centre Culturel Mouscronnois à Mouscron (Belgique), ont décidé d'unir leurs compétences et leurs moyens afin de créer en commun un Centre Transfrontalier de Création Théâtrale.

Sous le nom de La Virgule, les deux équipes s'enrichissent de la confrontation des pratiques et des esthétiques, pour créer ensemble des spectacles qui s'efforcent d'interroger le temps présent aussi bien à travers des écritures contemporaines qu'en transposant au théâtre les grands textes du patrimoine européen, ou encore en sollicitant la parole même des citoyens pour l'exprimer théâtralement dans des lieux de mémoire (friche industrielle, gallodrome, piscine).

Par ses propres créations, mais aussi par sa politique de programmation, La Virgule, soutenue depuis sa fondation par les programmes Interreg de l'Union Européenne, entend développer la mission d'un théâtre populaire et artistiquement exigeant dans un dynamisme transfrontalier, intercommunal et interrégional, exemplairement européen.

La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale
Mouscron - Tourcoing

Direction Jean-Marc Chotteau

82 bd Gambetta
59200 Tourcoing
France

Tel: + 33 (0)3 20 27 13 63
Fax: + 33 (0)3 20 27 13 64

contact@lavirgule.com

www.lavirgule.com

La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, réunit la Compagnie Jean-Marc Chotteau et les activités théâtrales du Centre Culturel Mouscronnois.

La Virgule est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord - Pas de Calais, la Région Nord - Pas de Calais - Picardie, le Département du Nord, la Ville de Tourcoing, et la Ville de Mouscron.

Licences 1-10810 / 2-1011811 / 3-1011812